

la société. En lui donc une double individualité.

Comme sectaire, sa puissance est de beaucoup inférieure à celle de Luther, qui ressuscita le principe du fatalisme sous le nom de libre examen, l'illumination par la Bible, la justification par la foi sans les œuvres et le serf arbitre, vieilles erreurs, mais qu'il raviva par sa parole pittoresque. Calvin fut obligé de recevoir en partie la symbolique saxonne : ce qui lui appartient dans la confession qui porte son nom, c'est son système hermaphrodite sur la cène, moitié zwinglien, moitié luthérien ; car son Dieu ou plutôt son destin, qui damne suivant son bon plaisir, se retrouve dans Ocolampade.

Dans l'existence des réformateurs quels providentiels enseignements ! tous deux suscités de Dieu, si vous croyez à leur témoignage, pour fonder le règne du Christ ; apôtres d'un fatalisme qu'ils ont mission d'introduire dans le christianisme ; chevaliers, aux gantelets de fer, de la force brutale qu'ils viennent couronner sous le nom de la raison. Et pour être sauvé, il faut qu'on croie aveuglément en eux ! L'impanation de Luther et le prédestinatisme de Calvin sont deux vérités de salut : l'un vone aux flammes éternelles quiconque refuse d'accepter sa symbolique eucharistique, et l'incrédule, c'est Ocolampade, Zwingli, Bucer, Brenz, Bullinger, Calvin lui-même, glorieux représentants de l'émancipation religieuse ; l'autre n'a pas assez du feu de la vie future pour punir ceux qui lui résistent. Il chasse Bolsec, il exile Geltinis, il brûle Servet, il décapite Gruet qui ne veulent pas adorer son Dieu. Si la vie dogmatique de Luther est plus dramatique, parce qu'elle s'agit devant des papes et des empereurs, des rois et des électeurs, dans la Pathmos de la Warbourg et dans l'antichambre des légats de Léon X, sur les bancs des auberges d'Orlamunde et dans les cités impériales de Worms et d'Augsbourg ; celle de Calvin a un intérêt plus sérieux. Jean de Noyon en lutte avec tous les déserteurs de l'école catholique, Gentilis, Ochin, Castalion, Wetsphal, qui s'étudient à montrer combien il y a dans sa parole magistrale de faiblesse, de déception, d'inanité, c'est un spectacle que nous avons le droit de reproduire dans notre duel avec la réforme. Rejeté par Westphal, maudit par Bellius, méprisé de Leo Judae, anathématisé par Luther, quelle opinion personnelle-t-il donc ? la sienne seule. Ses maîtres, ses disciples, ceux qui l'ont précédé, ceux qui le suivront dans la voie de la révolte, Zwingli dans ses montagnes de l'Albis, Mélancthon à l'université de Wittenberg, Ocolampade au pied du Hauenstein, Bucer à Strasbourg, Brenz à Tubingue, enseignent une autre doctrine que celle que nous entendrons annoncer dans l'église de Saint-Pierre à Genève. Tout en nous renfermant dans notre mission d'historien, nous ne pouvions pas, dans notre biographie de Calvin, nous empêcher de faire ressortir les misères de la raison humaine qui resté seule, isolée et sans force, toutes les fois qu'elle se sépare du grand principe de l'autorité : l'unité ou la vérité. Et si notre tâche est plus facile ici que dans la *Vie de Luther*, combien notre parole sera plus saisissante quand nous mettrons aux prises, non plus comme dans notre première ouvrage, la réforme et le catholicisme, mais deux principes ayant une mère et une genèse communes ! Aux Verrières, près de Pontarlier, est une habitation dont le double toit verse les eaux du ciel dans un double ruisseau qui les mène doucement, l'un à l'Océan, l'autre à la Méditerranée : c'est l'image de cette parole réformée qui va se perdre dans deux fleuves divers, tandis que la nôtre n'a qu'une source et qu'un réservoir.

Calvin a essayé de ressembler à Luther en bâtissant sur des ruines. C'est à cette œuvre de réédification que nous l'attendions, et que nous le montrerons dans ses stériles essais de liturgie où l'âme souffre autant que le corps. Nous appellerons à notre aide les calvinistes mêmes pour juger ces formes dont la stérilité les frappe douloureusement : on entendra leurs plaintes et les nôtres aussi, et on jugera si cette âme déçue a mieux compris la poésie de notre culte que la vérité de notre Évangile.

M. Paul Henry disait récemment que les lois de Calvin sont écrites non seulement avec du sang, mais avec du feu, et l'écrivain, il ne faut pas l'oublier, est un admirateur du Génois. Nous ferons connaître le législateur : nous apprécierons ces institutions qu'on dirait dérobées à Déce ou à Valens, moitié bouffonnes, moitié barbares, où médire de "M. Calvin" est un blasphème ; où défense est faite, sous peine d'emprisonnement, de porter des souliers à la mode bernoise ; où regarder de travers un réfugié français mérite le fouet. Il y a dans le code calviniste tout ce qu'on trouve dans la législation païenne, des anathèmes, des verges, du plomb fondu, des tenailles, des cordes pour suspendre par les aisselles, des potences, un glaive, un bûcher, une couronne de soufre. Celui qui met à la torture est un juriste apostat, nommé Colladon, qui continue de déchirer les chairs du patient même après l'aveu du crime réel ou supposé. Ceux qui connaissent de l'hérésie sont des laïques qui savent à peine lire ; les délateurs, des juges sous le nom d'anciens, et la caution du dénonciateur, un secrétaire ou un disciple de Calvin.

Après avoir lu les procès de Servet et de Gruet, on croit sortir de l'un de ces songes décrits par Shakespeare, où l'on dit à la vision :

Horrible vision, n'es-tu pas sensible au toucher ainsi qu'à la vue, ou n'es-tu que le produit d'une imagination en délire ?

Vous ne rêvez pas. Ce sont de funèbres réalités qui passeront devant vos yeux, mais un autre que nous écrira le récit : ce sera tantôt le secrétaire des archives du conseil d'État de la république, tantôt Calvin lui-même. On nous taxerait de calomnie si nous racontions nous-même.

Toutefois, notre grand débat avec Calvin se videra sur le terrain social. Il y a trop longtemps que la réforme se vante d'avoir émancipé l'intelligence. C'est assez qu'elle ait joui pendant trente ans de ce triomphe qu'elle obtint un jour quand l'institut de France vint la couronner dans l'œuvre de Ch. Villers, pour avoir sauvé le monde des ténèbres de la papauté. Alors pas un des juges n'avait étudié l'état de la société saxonne au moment où elle fut envahie par le protestantisme. En Allemagne, on vient de traduire un écrit de M. Spazier, inséré par fragments dans la Revue du Nord, où l'auteur prouve que la réforme de Luther fut également funeste aux développements des lumières, au progrès social, aux libertés populaires et à l'unité germanique. Et M. Spazier a soin, dans une note, d'avertir "qu'il doit être d'autant plus à l'abri de toute suspicion qu'il est protestant, qu'il a été élevé dans le préjugé et presque dans l'intolérance du protestantisme ; qu'il a séjourné dans le nord de l'Allemagne, et qu'ainsi l'opinion émise par lui est le fruit de méditations consciencieuses et n'est aucunement provoquée par des influences extérieures."

Nous allons donc demander compte à Calvin des franchises dont l'épiscopat avait doté Genève. Nous les verrons, ces saintes libertés, violées, étouffées détruites dans le sang ; les têtes des patriotes qui avaient cru échapper à la tyrannie d'une maison royale trop catholique pour être despote, tomberont une à une. Pierre Vandel, Berthelier, Ami Perrin, François Favre, seront obligés de se courber devant un Abel Poupin, qui les traitera, en chaire, de chiens et de "galaufres ;" de paraître devant un consistoire de papes marchands, pour rendre compte de leur foi ; de demander l'absolution à quelque moine apostat, chassé de son pays pour vol ou paillardise ; de faire amende honorable en face de réfugiés, bourgeois de Genève par la grâce de Calvin, au même prix que le bourreau, c'est-à-dire gratuitement. Les femmes de ces patriotes seront insultées au temple, repoussées de la table de la communion, mises en prison pour avoir dansé ou pour avoir vu danser : cela est écrit dans le procès : échafauds, glaives et bûchers, voilà le spectacle que, pendant sa théocratie de vingt-quatre ans, Calvin donnera à la ville qui l'avait accueilli, lui, dit M. Galiffe, banni de tous les pays "qu'il cherchait à s'assujettir."

En quittant le conseil, le temple, la rue, nous suivrons Calvin dans son ha-

bitation à Strasbourg et à Genève ; nous étudierons l'homme privé, et nous verrons s'il mérite les louanges de Bèze, Farel et Bèze, voilà les seuls amis qui lui resteront fidèles ; tous les autres s'éloigneront, exilés volontaires ou martyrs de leur opinion, pour se soustraire à ce despote bilieux qui veut imposer son joug à tout ce qui l'approche, briser tout ce qui lui résiste, flétrir tout ce qui le contrarie, hommes et croyances. À l'apôtre absolu du moi, nous demanderons ce qu'il a fait d'Ochin et de Gentilis.

Tel est le rôle du biographe de Calvin. Qu'importe que le lecteur le lise avec des préventions, des préjugés ou des instincts malveillants ? L'historien n'a pas besoin de dire : Ceci est un récit de bonne foi ; le greffier de la justice ne ment pas, nous écrivons sous sa dictée.

Ainsi Calvin dans toutes les phases de sa vie, Calvin adolescent aux écoles de Paris ; Calvin à Genève, avec Farel et Froment, quand le germe de la réforme se développe et mûrit ; Calvin banni, se mêlant, à Strasbourg, aux discussions religieuses des diètes de Worms, de Francfort et de Ratisbonne ; Calvin, au retour de l'exil, théocrate, théologien, législateur, dans toutes ses luttes avec les représentants du libre arbitre, Bolsec, Castalion, Gentilis, Servet et Gruet ; avec les apôtres exaltés des franchises nationales : Ameaux, Pierre Ami, François Favre, Berthelier ; Calvin, enfin, aux prises dans ses principes dogmatiques avec l'ordre chrétien : — c'est là toute notre œuvre.

Si notre but a été, dans l'*Histoire de Luther*, de montrer que la réforme saxonne fut une tempête contre toute loi d'autorité religieuse et conséquemment d'autorité politique ; dans la biographie de Calvin nous avons voulu prouver que la réforme genevoise, sous l'inspiration d'un despote, fut l'immolation des libertés publiques.

Des hommes de vive foi et de haute intelligence, M. de Bonald entre autres, nous avaient blâmé d'avoir reproduit dans notre *Histoire de Luther* des pages transparentes jusqu'à la nudité. Nous nous croyions encore dans cette Allemagne catholique, le pays du franc-parler : nous avions tort. On ne nous adressera point ici le même reproche ; il a fallu nous montrer plus chaste que le réformateur. Quand son langage sera trop libre, nous le ferons parler latin. Nous ne trahirons pas le texte : Calvin s'est traduit lui-même.

En composant la biographie du moine saxon, nous rassemblions les matériaux de l'*Histoire de Calvin*. Il n'est pas de dépôt littéraire, en Allemagne ou en France, que nous n'ayons visité. Gotha, Berne, Genève, nous ont fourni un grand nombre de lettres du réformateur, en partie insérées dans l'ouvrage allemand de M. Paul Henry. Pour la première fois nous imprimons en entier l'Épître de Calvin à Farel (1546), touchant Servet, dont l'existence a si longtemps été contestée, et que nous avons trouvée aux manuscrits de la Bibliothèque royale à Paris. Lyon et Dijon nous ont donné quelques libelles en vers et en prose, publiés au xvii<sup>e</sup> siècle ; Mayence et Cologne, des pamphlets allemands sur les disputes dogmatiques de la réforme et du protestantisme ; Bâle, Berlin, Darmstadt, dans des journaux ou revues littéraires et scientifiques, beaucoup de faits curieux ; Schroeckh, Plank et Muller, d'intimes appréciations d'hommes et d'événements.

RÉFLEXIONS ET PRIÈRES

POUR LA

## SAINTE COMMUNION

DIX-SEPTIÈME ÉDITION

2 vol in-18 de 775 pages chacun  
Prix : \$1.63.

## REFLEXIONS SUR LA PASSION

DE NOTRE

## SEIGNEUR JESUS-CHRIST

ET

Prières pour le Chemin de la Croix

(20 exercices)

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

1 vol in-18 de 662 pages.....Prix : 75 cts.

## L'ÉVANGILE

PROPOSÉ A

## CEUX QUI SOUFFRENT

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

1 vol in-18 de 676 pages.....Prix : 85 cts.

## RUDIMENTS

OF THE

## HEBREW GRAMMAR

TRANSLATED

FROM THE 7TH LATIN EDITION

OF VOSEN-KAULEN'S "RUDIMENTA"

BY

H. GABRIELS,

RECTOR OF ST. JOSEPH'S SEMINARY, TROY, N. Y.

In 8vo. (VIII and 130 p.) Price: 60 cts.

Extract from the preface of the translator.

"There is no lack of grammars of the language written in English, but none of them have as yet been found so complete, while yet so brief, as Vosen-Kaulen's 'Rudimenta', of which we here present a translation. By its successive editions, both in Latin and in German, this justly esteemed manual has proved that it fills a want, which makes itself every day more strongly felt in ecclesiastical schools. While necessarily short, it gives in a methodical and precise manner all the ordinary grammatical forms of the language and the principal rules of its syntax. Experience has shown that by means of this unpretending little volume a knowledge of Hebrew can be acquired that will be found sufficient for the greater number of theological students."

ABRIDGED

## BIBLE HISTORY

OF THE

OLD AND NEW TESTAMENTS

BY

I. SCHUSTER D. D.

TRANSLATED FROM THE GERMAN

Approved by His Lordship the Archbishop of St. Louis, Mo., thirty-two Archbishops and Bishops of Germany, Austria and Switzerland and by fifteen Archbishops and Bishops of France and Canada.

THIRD EDITION. WITH 43 PLATES

16mo (IV and 96 pp.).....Price: 15 cts.